Rôles et identités dans les interactions conflictuelles

Elda Weizman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7919>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7919

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

Pagination : 7-13

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Elda Weizman, « Rôles et identités dans les interactions conflictuelles », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 06 juin 2006, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7919> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7919

ELDA WEIZMAN

Département de traduction et de traductologie
Université Bar-Ilan, Ramat Gan
weizmae@mail.biu.ac.il

RÔLES ET IDENTITÉS DANS LES INTERACTIONS CONFLICTUELLES

Chaque personne, constate Erving Goffman, possède une identité personnelle, une biographie, une mémoire accumulée de ce voyage qu'est sa vie. Dans ce cadre, l'individu se réclame d'une multitude de capacités, de fonctions. C'est cette capacité spécialisée, qu'elle soit professionnelle, domestique ou autre, manifestée sur scène ou en coulisse, qu'Erving Goffman (1974 : 136) qualifie de « rôle ». Les contributions présentées ici explorent l'ancrage textuel des notions de rôle et identité, avec cette particularité qu'elles traitent des différentes manières dont ces dernières se manifestent dans le discours et en même temps le construisent, tout en s'appuyant sur des *corpora* bien définis. Ceux-ci représentent des genres variés, en mode écrit ou oral, en contextes culturels différents : messages postés sur un forum de discussion (contexte français : Doury, Lefébure), manifestes rédigés par des scientifiques et les réactions qu'ils engendrent sous forme d'articles, d'interviews et de débats télévisés (contexte universitaire néerlandais : Torck), articles scientifiques en sciences sociales (contexte israélien : Livnat), débats télévisés (télévision tchèque : Čmejrková), et interviews télévisées (télévision israélienne : Weizman ; Levi, Weizman, Schneebaum) et sur Al-Jazira (Levi, Weizman, Schneebaum). Or, tous partagent un aspect conflictuel plus ou moins explicite, défini *a priori* ou non, et toujours construit dans l'interaction et par elle. Par

exemple, le forum DUCSAI favorise ouvertement le débat public (Doury, Lefébure), la publication et la médiatisation des manifestes encouragent les controverses et mettent en oeuvre des *ethos* conflictuels (Torck). Les interviews politiques télévisées, marquées par l'emploi de stratégies de défi, reflètent et en même temps construisent discursivement des conflits (réels ou prétendus, Weizman, 1998) au niveau des opinions et des positions politiques, ainsi que sur le plan des obligations et privilèges sociaux et discursifs (Čmejrková ; Levi, Weizman, Schneebaum ; Weizman). Et finalement, les articles académiques établissent ou soutiennent des positions scientifiques tout en présupposant d'autres, soit actuelles soit potentielles, et avec lesquelles ils entrent en conflit (Livnat). Comme nous le montrerons, les sujets-pivots de ces conflits, notamment les convictions – politiques, scientifiques, publiques – et les positionnements dans le discours représentent les éléments constitutifs de deux types de rôles – sociaux et discursifs. Aussi est-ce là une des raisons pour lesquelles le discours conflictuel se prête particulièrement bien à l'analyse des rôles et identités.

Rôles ou identités ?

Peut-on vraiment faire une distinction entre rôle et identité ? On l'a vu, Erving Goffman (1974 : 137) semble la faire, en proposant de voir l'identité personnelle, ou la personne, comme un tout dont les différents rôles sont les constituants : « Il me semble préférable de ne parler de rôle que pour désigner une aptitude ou une fonction, quel que soit le cadre dans lequel elle apparaît ; le terme de «personne» désignera le sujet d'une biographie [...] ». Plus tard, ce dernier postule « la formule personne-rôle », et précise : « Chaque fois qu'un individu participe à une activité, nous distinguons ce qu'on appelle la personne, l'individu, celui qui participe au jeu, et le rôle, la qualité ou la fonction qu'il y assume, tout en sachant qu'il existe un lien entre les deux » (*ibid.* : 263).

On ne saurait se tromper sur les connotations suggérées par le choix des mots. Pour Erving Goffman, il ne s'agit pas seulement des fonctions professionnelles, puisque les rôles sont manifestes dans le contexte domestique, familial, amical ou autre (et l'on parle alors du rôle de plombier, père, ami, policier, etc.). La notion d'identité est moins précise, et donc moins adaptée à l'analyse textuelle. Elle est caractérisée par le fait d'« avoir trouvé une certaine voie dans la vie », et de disposer « d'une mémoire des étapes de son périple » (Goffman, 1974 : 136)¹. Conçue ainsi, elle ne se prête pas à l'analyse textuelle et, comme on le verra, les recherches en analyse du discours l'emploient dans un autre sens.

¹ Ici, on ne s'attardera pas sur un autre sens qu'E. Goffman (1963) attribue à « identité » dans un autre contexte, lorsqu'il confronte *personal identity* avec *ego identity*.

Si Erving Goffman prolonge ainsi les réflexions sociologiques sur rôle et statut (voir Linton, 1936 ; Parsons, 1951), et sur le « *role-set* » (Merton, 1957), il s'en distingue en ce qu'il vise à explorer le fonctionnement de ces notions dans les interactions en face à face. Or, ce n'est qu'avec l'arrivée des recherches en analyse du discours (contexte francophone), en analyse conversationnelle et en pragmatique que sont mis en vedette les aspects discursifs de ces notions (voir entre autres, les Actes du Colloque de Puebla, à paraître ; Antaki, Widdicombe, 1998a ; Weizman, 2006). En même temps, on note une tendance à remplacer le terme « rôle » par celui d'« identité », sans un vrai changement de fond. Dans le cadre de l'analyse conversationnelle, on parle de l'identité (« *identity* ») et de l'appartenance à une catégorie (« *category membership* ») rendues pertinentes (« *made relevant* ») et auxquelles les interlocuteurs s'orientent (« *orient towards* ») dans le discours et par lui (Antaki, Widdicombe, 1998b ; Sacks, 1979 ; Schegloff, 1991, 1992), et on les étudie surtout dans les interactions quotidiennes et institutionnalisées. Dans l'école française de l'analyse du discours, la notion de « rôle langagier » (Charaudeau, 1995) est remplacée par celle d'« identité discursive » (Charaudeau, 2001 ; Lochard 2002). En revanche, dans les articles concernant les notions de « rôle » et d'« identité » dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau, 2002a, 2002b), les deux notions sont employées simultanément. Dans ce dossier, les deux termes sont utilisés, sans que le choix de l'un ou l'autre ne reproduise la distinction proposée par Erving Goffman.

Outre les théories évoquées ici, d'autres rapprochements conceptuels sont éclairants, par exemple ceux avec la psychologie. À ce sujet, Claude Chabrol pose la question des croisements disciplinaires, surtout ceux entre l'analyse du discours et la psychologie sociale, et propose une démarche interdisciplinaire intégrée, essentielle à l'étude des rôles et identités.

Quels rôles ? Quelles identités ?

L'approche textuelle touchant à l'étude de rôles et des identités est ouverte à l'introduction d'une distinction féconde entre les rôles sociaux et les rôles discursifs (interactionnels, langagiers), classés eux aussi en sous-catégories. On ne saurait sous-estimer l'importance d'une distinction entre ces deux types, comme en témoignent les multiples classifications qui, ayant recours à toute une gamme de terminologies, mettent en évidence la nécessité d'un regard double. À titre d'exemple, nous en mentionnerons deux. Dans le cadre de l'analyse conversationnelle, Don Zimmerman (1998) constate que les identités vers lesquelles les interlocuteurs s'orientent fournissent à l'interaction

des contextes se différenciant par leur centralité : contexte proche (« *proximal context* ») pour les identités discursives, contexte distant (« *distal context* ») pour les identités sociales, qu'il nomme des identités situées (« *situated identities* ») ou identités institutionnelles (« *insitutional identities* »), et qu'il considère comme les plus stables des deux. En analyse du discours, Patrick Charaudeau qualifie l'identité psycho-sociale d'« externe » et l'identité discursive d'« interne ». Le rôle social (appelé aussi « identité sociale ») est d'ordre sociologique et fonde le sujet parlant en légitimité, tandis que le rôle langagier (« identité discursive ») concerne les positions que prend un sujet dans le discours, et peut être classé, à son tour, en rôles locutifs et communicationnels. Selon lui, ces deux types de rôles ne peuvent être jugés en dehors d'une situation de communication (Charaudeau, 1991, 1993, 1995, 2001, 2002a, 2002b ; Charaudeau, Croll, 1991 ; Croll, 1991). Notons que la caractérisation d'un rôle social en lien avec la situation du discours n'est pas toujours évidente. Elda Weizman (2006) montre comment, dans une interview politique, le rôle social « chef de parti » est implicitement décomposé en deux constituants – l'idéologue et le dirigeant – et que c'est la pertinence de cette décomposition qui figure sur l'agenda de l'entretien.

Sans négliger ces nuances, soulignons une distinction de base : les deux types de rôles se définissent par rapport à des normes différentes. Le rôle social est marqué par les obligations qu'imposent le statut, les fonctions, les activités du sujet, ainsi que les privilèges qui y sont rattachés. En revanche, le rôle discursif se définit par rapport aux normes qui régissent le déroulement du discours dans un contexte donné. C'est probablement le discours institutionnalisé qui est le plus propice à cette distinction, celui-ci étant caractérisé par une répartition des stratégies discursives conventionnellement déterminées *a priori*. Et, c'est ici dans cette optique que sont analysées les interviews télévisées, plus particulièrement dans trois contributions qui s'inscrivent dans une perspective pragmatique et qui mettent en vedette un certain décalage entre le rôle social de l'interviewé en tant que personnage de statut, et son positionnement discursif, dans une large mesure affecté par les obligations et privilèges accordés à l'intervieweur qui se doit d'assurer un déroulement acceptable de l'interview. Que ce dédoublement de rôles préoccupe les participants à une interview télévisée et qu'ils en témoignent par des références explicites, est démontré par Světlá Čmejrková et par Elda Weizman. Ces deux contributions, ainsi que celle de Irit Levi, Elda Weizman et Isaac Schneebaum indiquent aussi comment le dit dédoublement est négocié par des moyens plus implicites. En outre, trois autres contributions, ancrées plutôt dans la théorie de l'argumentation, analysent des genres moins institutionnalisés, et explorent les stratégies argumentatives employées (Doury, Lefébure ;

Livnat ;Torck) pour asseoir l'acceptabilité, l'autorité et la légitimation des thèses avancées, affirmant ainsi l'*ethos* du locuteur. Rappelons-le : la construction d'une légitimité est un trait prépondérant de l'identité sociale (Charaudeau, 2001). Les analyses des rapports complexes entre l'expertise professionnelle (un constituant du rôle social) et la maîtrise des normes textuels (un composant du rôle discursif) confirment l'importance d'une distinction entre les deux types de rôles, ce d'autant que la possibilité d'une éventuelle contradiction entre les deux est évoquée (Livnat, Torck).

Quels dispositifs ?

Une question de méthode s'impose pour le chercheur, du fait de la multiplicité des rôles que remplit l'interlocuteur. En effet, comment établir celui qui est impliqué dans des circonstances données (Greatbatch, Dingwall, 1998 : 121) ? Comme on l'a remarqué plus haut, les chercheurs en analyse conversationnelle (voir Sacks, 1979 ; Schegloff, 1991, 1992) et leurs adeptes insistent sur un *caveat* : les identités ne peuvent être explorées que dans la mesure où elles sont « rendues pertinentes » par les interlocuteurs. Par là même, elles ont des conséquences pour l'interaction. Sans s'inscrire dans la tradition de l'analyse conversationnelle, les études proposées ici ne se permettent d'aborder que les composants des rôles et identités rendus pertinents aux participants de l'interaction et, par eux, soit explicitement soit implicitement. Ainsi la féminité des intervieweuses (Čmejrková) est-elle rendue pertinente par les modérateurs masculins à travers leur présentation, leur caractérisation, l'emploi des formes d'adresse et l'orientation thématique des débats. Qui plus est, elle est parfois mise explicitement en valeur par les médiateurs ainsi que par les intervieweuses. Elda Weizman soutient que les stratégies de défi – notamment les termes d'adresse –, régulièrement accompagnés par d'autres indices de défi tels l'ironie et les réprimandes indirectes, mettent en avant les composants des rôles qui en sont les cibles ; et Irit Levi, Elda Weizman, Isaac Schneebaum mettent en évidence la répartition des remarques méta-pragmatiques de l'intervieweur sur le déroulement du discours et sur les règles de coopération (Grice, 1975), pour montrer qu'ils servent à défier les interviewés et, par là même, à évoquer différents constituants de leurs rôles sociaux et discursifs. Marianne Doury et Pierre Lefébure suggèrent que la délimitation des camps impliqués dans le débat analysé se fait par le discours. On dira donc que, par l'emploi des stratégies argumentatives comme la légitimation et la délégitimation, les négociations entre intérêts divergeants et l'argument du nombre et de l'identification collective les locuteurs s'orientent vers des positions sociales traditionnelles liées à la démocratie représentative

plutôt que vers celles liées à une démocratie participative. Dans son analyse des controverses entre universitaires, Danièle Torck démontre comment la disqualification par des procédés comme les arguments *ad hominem*, *ad personam* et *ad consequentiam* met en évidence les attentes liées à l'*ethos* social et à l'*ethos* discursif des experts universitaires, et explore les effets des faiblesses argumentatives et de la maîtrise limitée des normes discursives. Finalement, pour Zohar Livnat, c'est l'emploi des formes impersonnelles et de la première personne plurielle qui sert à établir un écart entre le chercheur par rapport à la recherche qu'il rapporte dans son article, et qui construit sa crédibilité et son autorité scientifique.

Conclusion

Ce sont donc les aspects discursifs des rôles et identités qui sont évoqués ici. Aussi s'agit-il d'étudier comment les locuteurs se positionnent par rapport à leurs thèses, aux résultats scientifiques et aux positions politiques, ainsi que par rapport à leurs interlocuteurs, tout en positionnant ceux-ci et se positionnant sur le plan discursif et social par des dispositifs plus ou moins explicites. Avec ces recherches, nous sommes au carrefour des rencontres disciplinaires, avec une centration sur l'aspect textuel. De fait, nous rejoignons l'appel de Claude Chabrol à encourager un travail interdisciplinaire complémentaire qui prendra des chantiers expérimentaux et interculturels.

Références

- Antaki Ch., Widdicombe S., 1998a, « Identity as an achievement and as a tool tool », pp. 1-14, in : Antaki Ch., Widdicombe S., eds, *Identities in talk*, London, Sage.
- 1998b, eds, *Identities in talk*, London, Sage.
- Charaudeau P., 1993, « À propos des débats médiatiques : l'analyse de discours des situations d'interlocution », *Psychologie française*, 38 (2), pp. 11-123.
- 1995, « Rôles sociaux et rôles langagiers », pp. 79-96, in : Charaudeau P., dir., *Modèles de l'interaction verbale*, Aix-en-Provence, Publication de l'université de Provence.
- 2001, « Les niveaux de la construction discursive comme activation/masquage de la construction sociale », colloque « Identités sociales et identités discursives », Puebla, inédit.
- 2002a, « Rôle », pp. 513-515, in : Charaudeau P., Maingueneau D., eds, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. Le Seuil.
- 2002b, « Identité », pp. 298-299, in : Charaudeau P., Maingueneau D., eds, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. Le Seuil.

- Charaudeau P., Croll A., 1991, « Les concepts de l'interlocution, pp. 236-251, in : Charaudeau P., dir., *La Télévision. Les débats culturels « Apostrophes »*, Paris, Didier Erudition.
- Croll A., 1991, « La dynamique des échanges : les modes de participation, pp. 67-92, in : Charaudeau P., dir., *La Télévision. Les débats culturels « Apostrophes »*, Paris, Didier Erudition.
- Goffman E., 1963, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, trad. de l'anglais par A. Kihm, Paris, Éd. de Minuit, 1989.
- 1974, *Les cadres de l'expérience*, trad. de l'anglais par I. Joseph, M. Datevelle, P. Joseph, Paris, Éd. de Minuit, 1991.
- Grice H. P., 1975, « Logic and conversation », pp. 41-58, in : Cole P., Morgan J. L., eds, *Syntax and semantics 3 : Speech acts*, New York, Academic Press.
- Linton R. M., 1936, *The study of man: an introduction* ; New York/London, Appelton-Century.
- Merton R. K., 1957, « The role-set : problems in sociological theory », *British Journal of Sociology*, 8, pp. 106-120.
- Parsons T., 1951, *The Social system : The major exposition of the author's conceptual scheme for the analysis of the dynamics of the social system*, London, Free Press of Glencoe, Collier/Macmillan.
- Sacks H., 1979, « Hotrodder: a revolutionary category », pp. 7-14, in : Psathas G., ed., *Everyday language: studies in ethnomethodology*, New York, Erlbaum.
- Schegloff E., 1991, « Reflections on talk and social structure », pp. 44-70, in : Boden Z., Zimmerman D., eds, *Talk and Social Structure : Studies in Ethnomethodology and Conversation Analysis*, Cambridge, Polity Press.
- 1992, « In another context », pp. 193-227, in : Duranti A., Goodwin Ch., eds, *Rethinking context: language as an interactive phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Weizman E., 1998, « Individual intentions and collective purpose: the case of news interviews », pp. 269-280, in : Čmejrková S., Hoffmanova J., Mullerova O., Svetla J., eds, *Dialogue Analysis VI*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- 2006, « Roles and identities in news interviews », *Journal of Pragmatics*, à paraître.
- Widdicombe S., 1998, « Identity as an Analysts' and a participants' resource », pp. 191-206, in : Antaki C., Widdicombe S., eds, *Identities in talk*, London, Sage.
- Zimmerman D., 1998, « Identity, context and interaction », pp. 87-106, in : Antaki C., Widdicombe S., eds, *Identities in talk*, London, Sage.